

Une semaine, un livre

N°623, 27 juillet 2025

Jean-Baptiste de Froment

État de nature

Éditions Aux forges de Vulcain, 2019, Points 2020
228 pages

La jeune préfète de la Douvre, nouvellement nommée dans ce département rural reculé, est soudainement mutée à un poste secondaire sous la pression d'un édile local, mais elle décide de se battre.

Dans une région française oubliée, un drame politique se noue autour de la préfète, une jeune femme ambitieuse, idéaliste et qui joue de tous ses charmes pour exercer le pouvoir. Autour d'elle, des élus locaux corrompus, un mégalomane prétendant à la présidentielle, un directeur de communication malin et cynique, des militants révolutionnaires jusqu'au boutistes, une vieille présidente de la république recluse entourée de pigeons dans une tour de l'Élysée, une histoire de famille invraisemblable et un amour passionnel impossible, voilà les ingrédients de ce thriller politique légèrement dystopique. L'action se passe dans les années 2010, en France, mais une France en mutation, soumise à des jeux de pouvoir exacerbés par des crises et une instabilité chronique.

Jean-Baptiste de Froment, qui signe avec *État de nature* son premier roman, est un haut fonctionnaire, engagé en politique, à droite, passé par des cabinets ministériels et ayant occupé des postes d'élu. Il connaît bien le milieu dont il parle dans son roman. Il en connaît les arcanes autant que les qualités et les défauts. Les personnages de son roman sont certainement inspirés de figures réelles de la politique qu'il a croisées au cours de sa carrière, ou tout au moins de traits de caractère observés chez ses pairs. Sous sa forme de thriller dystopique, c'est une critique du pouvoir qu'il expose, mais il le fait avec beaucoup d'humour tout en développant une analyse philosophique du pouvoir. Tous les personnages en prennent pour leur grade : les révoltés qui ressemblent aux « gilets jaunes » ou aux militants écolos, les prétendants au pouvoir présidentiel, les conseillers des cabinets, les élus locaux et le peuple de la province rurale.

État de nature, écrit avec beaucoup de maîtrise dans un style classique et soigné, est un roman grimaçant, où le comique et le tragique se côtoient, image acerbe et malheureusement réaliste de la politique française.

.....

Jean-Baptiste de Froment est né en 1977 à Paris. Diplômé de l'École normale supérieur, il obtient ensuite l'agrégation de philosophie et devient enseignant à l'université Paris X-Nanterre. Impliqué en politique, il entre au cabinet de Nicolas Sarkozy en 2007 comme conseiller à l'éducation. En 2012, il est nommé maître de requêtes au Conseil d'État. En 2019, il devient conseiller spécial dans le cabinet de Franck Riester, ministre de la Culture, puis dans celui de Roselyne Bachelot. Depuis 2002, il est directeur de l'École nationale supérieure d'architecture. Il a écrit trois romans.



JEAN-BAPTISTE
DE FROMENT
état de nature

POINTS



Extraits :

À l'époque contemporaine, le poste de préfet de la Douvre, réputé sans enjeu, servait généralement à récompenser, à la fin d'une carrière faite de beaucoup d'abnégation, des fonctionnaires de rang subalterne à qui l'on voulait donner le sentiment d'avoir, une fois dans leur vie et à la veille de la retraite, commandé quelque chose.

Une fois n'était pas coutume, il en avait été décidé autrement. Une toute jeune femme, Barbara Vauvert, avait été bombardée (c'était alors l'expression consacrée, pour désigner une promotion fulgurante et présumée indue) préfète de céans.

À son arrivée, une sorte de fièvre joyeuse s'était emparée du vieux département, qui s'était trouvé le premier surpris de ressentir – après tant d'années – à nouveau quelque chose. La frustration et l'envie, ces deux passions tristes, et si françaises, s'étaient comme dissipées d'un coup, au profit d'affects nouveaux, jamais encore éprouvés. Il était devenu urgent de s'amuser, d'être gai, d'entreprendre. Les notables les plus rances, les vieux bourgeois de Chantaume eux-mêmes, s'étaient laissés entraîner dans ce mouvement de renaissance départementale, d'où procédaient, tous azimuts, les initiatives les plus improbables et les plus folles.

Assurément, l'âge de Barbara, son sourire et bien d'autres détails que le lecteur aura à connaître, tout cela contrastait avantageusement avec le spectacle offert par les vieux canassons qui l'avaient précédée à la tête du département. Et pouvait expliquer une partie de l'intérêt qu'avait suscité sa nomination. D'ailleurs, fait peu ordinaire pour un simple événement administratif, sa photographie avait fait la une de plusieurs feuilles de chou locales, accompagnée de titres évocateurs : « Coup de jeune sur la Douvre », « La préfète qui déménage », « Une trentenaire pour réveiller le département », jusqu'au lyrique « La préfète de nos rêves » osé par Le Douvrien libéré.